

* La Chimère

Le soldat sa carte au sergent. Celui-ci, après un bref coup d'oeil, leva les yeux vers lui.

- Non toi, mon gars, on ne te vaccine pas.

Le jeune marine, interloqué mais obéissant au geste du sous-officier sortit de la file de ses camarades. Mais avant de sortir du baraquement il se ravisa, fit demi-tour et revenant vers le sergent, lui demanda :

- Pourquoi ?

- Parce que c'est comme ça, soldat Herrera, répondit l'autre sans lever le nez de la feuille qu'il était en train de cocher.

Lewis attendit dehors que les gars de sa section soient tous ressortis. Il se sentait nerveux. Les copains virent vers lui en se massant l'épaule.

- Tu as de la veine, lui lança un petit italo-américain. Toi, tu ne vas pas te taper un week-end avec de la fièvre. Quand tu seras dans les bras de ta copine, tu penseras à nous qui passerons tout ce temps au lit.

Lewis se vit gratifier d'une permission pour le week-end. Il en profita pour aller rendre visite à sa mère, à Atlanta. Après un baiser d'accueil rapide il posa son sac et se tourna vers celle-ci.

- Maman, les albinos, c'est normal qu'on ne les vaccine pas ?

- Je ne sais pas, mon petit, il faut demander à un médecin. Moi, je n'y connais rien.

- Mon père, il était albinos ?

Sa mère revint de la cuisine avec une pile de tortillas, dans une assiette.

- Comment veux-tu qu'on sache qui était ton père biologique. Tu sais bien que ton père et moi, on n'arrivait pas à avoir d'enfant ensemble. Ça a traîné des années comme ça jusqu'à ce qu'on s'aperçoive que son sperme n'était pas assez riche en spermatozoïdes et que ceux qu'il émettait étaient trop peu mobiles. Alors, au bout de cinq ans, on est allés dans une banque de sperme.

Lewis se mit face à la glace du salon et enleva ses lentilles de contact colorées en bleu. Voyant son geste, sa mère manoeuvra par réflexe le variateur de lumière pour baisser l'éclairage. Dans la demi obscurité les iris rouges du jeune homme se distinguaient à peine.

- Ca, maman, il y a longtemps que je le sais. Mais qu'est-ce qu'on sait sur lui ?

- C'était un donneur parmi des milliers d'autres, sélectionné par l'hôpital d'Atlanta. Le fait que tu sois né albinos n'avait rien à voir avec celui qui était ton vrai père. Ils ont bien insisté là-dessus. Ce fut un accident, un simple accident génétique. Il y avait une chance sur cinquante mille, pour autant que je me le rappelle.

Lewis se leva, embrassa sa mère et monta dans sa chambre. De retour à la base, le lendemain, il se rendit à l'antenne médicale et tomba sur un jeune médecin. En bon marine il se planta devant son bureau, salua, déclina nom, grade et matricule.

- Ca va, Herrera, ça va. Qu'est-ce qui vous amène ? Où avez vous mal ?

- Nulle part, mon lieutenant. Il y a que la semaine passée tous les gars de ma section sont passés au dispensaire pour y être vaccinés. Moi, on ne m'a fait aucun des vaccins réglementaires.

Le médecin fit pivoter son fauteuil, se retrouva face à son écran d'ordinateur et entra le matricule de Lewis sur son clavier. Il vit apparaître sa fiche.

- Ouais, c'est bizarre, ça. ce que je ne comprends pas c'est qu'on ne vous ait pas fait au moins la fièvre jaune. Vous n'êtes pas allergique ?

- Non, mon lieutenant. Je me demandais... si ça a un rapport avec le fait que je sois albinos ?

Le médecin continua son exploration, sourcils froncés.

- Rien à voir. Je vois qu'il y a un autre gars de votre promotion qui n'a pas non plus été vacciné, un certain Kowalski, dans la trois cent unième. C'est le seul, apparemment. Je vais essayer d'éclaircir et je vous tiendrai au courant en vous faisant convoquer.

Lewis remercia le lieutenant, salua, claqua des talons en bon marine en effectuant un demi-tour comme une mécanique bien rôdée.

Trois semaines plus tard, ne s'étant pas vu appeler à l'antenne médicale de la base il s'y rendit pour demander un rendez-vous. Le médecin-chef l'accueillit d'un ton rogue.

- Le docteur Warren ? Il n'est plus ici.

Herrera insista, sans quitter la position du garde à vous en maintenant son regard à l'horizontale.

- Mon capitaine, est-ce qu'il va rentrer ? Je me permets d'insister. Je voudrais absolument le revoir. C'est ... personnel.

- Vous ne m'avez donc pas entendu, soldat ? Je vous ai dit qu'il n'était plus là. Il a été muté. Vous avez un problème de santé ?

- Non... mon capitaine, je

- Vous êtes dans l'armée des Etats-Unis pour servir, par pour poser des questions, ce me semble.

- Non, mon capitaine

- Alors, soldat Herrera, cette simple réponse doit vous suffire. Vous pouvez disposer.

Le jeune marine eut l'impression qu'un rideau de fer venait de s'abattre devant lui. Il rompit et retourna dans son casernement pour y poursuivre son instruction et suivre ses cours. Le départ pour le Moyen-Orient avait été annoncé pour le mois suivant. En essayant de se montrer le plus discret possible il localisa le soldat Kowalski dans l'immense cantine. C'était un grand type très maigre, de type nordique. Lewis se présenta à lui. L'autre leva son regard vers lui d'un air las.

- Alors c'est toi, Herrera ?

- Oui, tu me connais ?

- Ouai. Comme moi, tu te demandes pourquoi on ne t'a pas vacciné.

- Comment tu le sais ?

- Notre dénominateur commun, c'est le docteur Warren. Ecoute, si tu veux qu'on parle, alors ça sera ailleurs qu'ici. Sois au bar "chez Laurie", samedi à vingt-deux heures. Viens-y en civil, j'y serai.

Le samedi suivant Lewis pénétra dans ce bar qui n'était pas ordinairement fréquenté par les marines. Un couloir d'entrée menait à une salle en sous-sol, peu éclairée. Kowalski l'attendait, seul, portant d'épaisses lunettes noires. Herrera s'assit en face de lui. L'autre enleva ses lunettes en disant :

- Ca fait du bien de se retrouver soi-même de temps en temps, pas vrai ?

Il avait la voix d'un type qui avait bu. Dans la demi obscurité ses iris rouges prenaient une couleur sang de boeuf. Lewis attaqua aussitôt :

- Warren m'a dit que le fait que nous n'ayons pas été vaccinés n'avait rien à voir avec l'albinisme.

Kowalski hocha la tête.

- Herrera, j'ai été conçu comme toi par insémination artificielle, à l'hôpital d'Atlanta. Ca ne te dit rien... mon vieux ?

Lewis prit cette phrase comme un coup de poing à l'estomac. L'autre poursuivit.

- Ca veut dire que nous sommes des surhommes, des chimères, tu comprends ? Nous ne sommes jamais malades. Ce qui atteint les autres ne nous atteint pas. Là-bas, nous saurons résister à l'anthrax, au sarin et à pas mal d'autres saloperies. On a été conçus pour. L'albinisme c'était le petit choc en retour. Comme ça fait désordre on nous a dispersés un peu partout. Et tu sais pourquoi je t'appelle "mon vieux" ?

- Non.

- Parce qu'aucun des mecs comme nous n'a dépassé 22 ans.